

Hommes sous hommes

Écrits de la Palestine occupée

---

Samizdat 2016  
ISBN 978-2-940559-10-7

Yves Berger

**HOMMES SOUS HOMMES**

Écrits de la Palestine occupée

***Samizdat***



*L'étendue n'offre pas la liberté aux hommes  
seulement un chemin brûlant sous le soleil*

*Le temps passe sans arrêt et sans issue  
sur le monde que séparent deux instants*

*Le vent et la pluie érodent les parois des rochers  
semblables à des crânes endormis dans la terre*

*Il y a une silhouette en contre-jour  
debout sur le seuil entre ici et la mort*



Cisjordanie  
(journal)





28/02

Rocky Hôtel Ramallah

Dehors la ville en chantier  
dresse un paysage de ruine

Des silhouettes au travail  
coulent des rêves de béton

Voitures camions et piétons  
avancent au corps à corps

Euros et dollars en shekels  
pour le décor d'une capitale

La Palestine à portée de main  
à la source d'un arc-en-ciel

Et au mur de la chambre vide  
Jérusalem dans un cadre doré

1/03

Ain Kiniyya

Le printemps comme le souvenir  
de tous ceux partis en exil  
couvre de vert les collines  
sous les pattes des troupeaux

Les femmes courbées entre les oliviers  
pressent dans leurs mains maternelles  
sauge zatar et thym sauvage  
les feuilles d'un langage hérité

La pluie a paré la poussière  
de toutes ses richesses enfouies  
camomille coquelicot cyclamen  
un tapis coloré de cris

Le sang de la terre rouge  
coule sur un lit de cailloux  
et le vent porte plus loin  
les grands pins des colonies

Les strates plissées de la roche  
dessinent les lignes d'un autre temps  
où les courants marins déplaçaient  
des montagnes avant les hommes

2/03

Al Rabweh

La terre du poète est partout  
sous l'herbe sèche de l'automne  
autour de la pierre tombale  
dressée au sommet d'une colline

Là une pyramide en verre  
enferme fleurs et souvenirs  
quelques bouquets de blé vert  
à l'abri du ciel alentour

Face au palais de la culture  
tout en haut de leurs mâts  
des drapeaux usés par le vent  
passe le temps en silence

Plus loin un gardien armé  
prend son mal en patience  
et des chiens se nourrissent  
dans une décharge voisine

Du ronflement des moteurs  
aux cris d'oiseaux solitaires  
tout le brouhaha de la ville  
passe par-dessus la colline

Les os du fils reposent ici  
baignés des pleurs des mères  
où une fois le soleil couché  
la lumière vient des rochers

3/03  
Naplouse

Au flanc des montagnes couchées  
serpentent les rues de la ville  
comme au-dedans d'un animal

Noires de la graisse des moteurs  
les parois des rochers prolongent  
les façades profondes des foyers

Des visages percent les murs  
de leurs yeux de martyrs  
ouverts entre deux mondes

Des enfants sont chaque soir  
les leaders aux pieds fragiles  
d'une révolution qui s'endort  
dans des bras trop petits

Les mères forment les cortèges  
des mariages de leurs filles  
et de leurs fils à enterrer

Dans la nuit tombée  
sur des ombres en fuite  
une patrouille fait feu

Des bouches ouvertes soufflent  
un silence entre les mots  
étendus pierre après pierre

4/03

Dheisheh

D'étage en étage  
la file des réfugiés  
s'allonge contre le ciel

Les enfants du camp  
l'écume à la bouche  
écoutent les grands-pères

Sur le béton des ruelles  
les pas se souviennent  
des chemins du village

Chaque langue conserve  
comme le lait maternel  
le goût de l'eau salée

Les souvenirs dessinent  
la forme des coquillages  
à l'intérieur des oreilles

Les fenêtres s'ouvrent  
sur des fenêtres ouvertes  
sur un phare en exil

Nul membre n'abandonne  
aucun autre membre  
arraché à cette terre

De foyer en foyer  
les vagues de la Nakba  
se brisent sur les cloisons

5/03  
Kobar

Une main polie par les années  
va et vient sur le temps perdu

Les amandiers rappellent un mariage  
dans le jardin d'une vieille femme

Le temps ne porte plus le souvenir des rêves  
ni l'amertume des cinq enveloppes de l'amande verte  
ni la cuisine et l'usage millénaire des plantes sauvages  
ni les fiançailles fêtées sous les nouvelles dalles de béton  
ni l'immobilité constante de l'ânesse quand tourne le vent  
ni la démarche d'une mère devant le passage des colons  
ni le dernier poème du fils gravé dans la pierre

Du trou noir entre quelques dents solitaires  
tombe l'histoire d'une famille en fragments

Deux pieds terreux déplacent des grains de poussière  
sans plus s'éloigner de l'ombre des amandiers

6/03

Yanoun

Simple et petit village cramponné  
aux pierres affleurant la colline  
Maison de berger au bout d'un chemin  
bordé de murets de pneus et d'oliviers

Cœur percé de la cible ethnique

Dignité et calme des hommes assiégés  
sur la terre de leurs antiques labeurs  
Sourire des visages et des mains des femmes  
aux jupes pleines d'enfants et de chèvres

Vermes sous la botte infectieuse

Éphémère beauté des flammèches bleues  
de l'iris sauvage tapissant le sol rouge  
Fragile défense des feuilles de chardon-Marie  
striées de lignes blanches et d'aiguilles

Résistance à la nuit mortifère d'Israël

7/03  
Hébron

Supervision systématique des ruelles  
du haut des façades aux intérieurs clos  
Impasse du temps décompté en jours  
et nuits ôtées par passage obstrué

Agonie de la ville au verre bleu

Couleurs vives des vêtements à vendre  
avec un sourire accroché au grillage  
Odeurs de délices sucrés et d'épices  
aux lèvres du marchand menacé

Vies des Hébronites sous projectiles

Rouille des devantures métalliques  
et soudures aux portes des échoppes  
Immobile silence des rues désertes  
devant le vide aux fenêtres fermées

Victoire de la mort au pouvoir



8/03  
Kalandiya

Contrôle des masses  
à la porte de la ville

Goulets de répartition  
par couloirs métalliques

Ordres des miradors dictés  
par voix des haut-parleurs

Corps mis en marche  
au passage du feu vert

Pleurs des nouveau-nés  
au bras des grands-mères

Vérification des papiers  
apposés sur vitre blindée

Rotation du tourniquet  
sans retour en arrière

9/03

## Moddiin Highway

Nuit chaude et indifférente d'un printemps  
étouffant continuellement ses promesses

De part et d'autre de la voie rapide réservée  
la terre garde en elle les morts immobiles

Sous les toits aux tonneaux de plastique noir  
dorment les familles oubliées de l'après-guerre

Sur les collines conquises aux noms des victimes  
des lumières jaunes coupent le monde en deux

Les champs de tir attendent les tirs des soldats  
et l'herbe se couche sous le ventre des chiens

Des fosses de chantiers s'ouvrent face au ciel  
de jeunes ouvriers descendent les tiges de fer

Aucune machine ne construit d'autres machines  
capables de retenir les aspirations des hommes

10/03

Ben Gourion Airport

Nuit dans la nuit du terminal des vainqueurs  
Propreté surveillée des poubelles par femmes noires  
Assujettissement général aux postes de contrôle  
Jugement des corps désirant une condamnation  
Vide dans les yeux retournés de l'histoire  
Lever du jour mort-né sans un cri



Bande de Gaza  
(souvenirs)



Par-delà Eretz  
le désert captif  
ouvre sa porte

Des hommes offrent  
des chaises vides  
à l'abri du soleil



Une radio diffuse  
une voix humaine  
devant le silence

Un corps respire  
entre les portières  
d'un taxi immobile

Des pierres chaudes  
de maisons détruites  
coulent à l'horizon

De l'huile de friture  
brûle dans les moteurs  
des voitures de la ville

Un âne garé attend  
le retour d'un homme  
à la fin du marché

Des mouches attaquent  
un cheval maigre  
sous le ciel clair

Un vieil homme traverse  
au dos d'une carriole  
chargée d'herbes sauvages

Des enfants jouent  
de toutes les couleurs  
à chaque carrefour



Des rues de sable  
passent sous les fenêtres  
des hôtels inoccupés

Des paires de chaussures  
forment une foule dense  
à l'heure de la prière

Sous les palmiers osseux  
des carcasses de serres  
s'abandonnent au soleil

A l'entrée des tunnels  
des couvertures recouvrent  
le sommeil des ouvriers

Sur le grillage  
une main s'accroche  
dans la lumière

Des filets de pêcheurs  
laissent passer le vent  
entre leurs mailles

Au large de la mer  
des vagues roulent  
encore ailleurs

Une voix répète  
Is this life ?  
it's no life !





De cet ouvrage il a été tiré  
300 exemplaires  
sur papier Munken 135 grammes  
qui constituent l'édition originale.

Achévé d'imprimer en mars 2016  
sur les presses de  
l'Imprimerie Valoffset Sàrl  
à Couvet

mise en pages

